

Intervention



Hervé Fischer et Alain Snyers Citoyens/sculpteurs

Alain Snyers

Number 9, Fall 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57537ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Snyers, A. (1980). Hervé Fischer et Alain Snyers : citoyens/sculpteurs. *Intervention*, (9), 38–40.

HERVÉ FISCHER ET ALAIN SNYERS: CITOYENS / SCULPTEURS

Extrait d'une entrevue avec Hervé Fischer.

Le fait d'avoir travaillé ici à Chicoutimi ne changera rien du point de vue de la méthodologie de l'art sociologique, mais c'est au niveau de son concept même que l'art sociologique aura subi quelques transformations.

Mon séjour ici m'a fait prendre conscience du fait qu'en Europe, ce que j'essayais de faire, c'est une pratique autogestionnaire ou interrogative sur le plan psychanalytique (avec le projet d'Angoulême qui a ouvert ce nouveau volet). Or, ce mot d'autogestion, utilisé par le parti communiste, correspond davantage à un concept complètement politisé et l'utiliser, c'est entrer dans le jeu de la politique militante, des ambitions du pouvoir.

Le concept de «communautaire», que j'ai découvert ici et que je pense utiliser dorénavant, est un concept ouvert qui correspond davantage à la démarche de l'art sociologique. J'ai rencontré ici une société qui n'a pas de blocage mental, idéologique, économique, où les relations entre les gens sont ouvertes, accueillantes, attentives et où la solidarité existe... C'est un peu ce dont je rêve quand je travaille en Europe et par rapport à quoi j'essaie de formuler mes projets. Ce n'est pas utopique puisqu'ici ça y est déjà.

J'ai compris que l'art sociologique est un phénomène très parisien, très lié au contexte idéologique, politique, mental et psychanalytique français. Maintenant, il me faut du temps pour analyser ça, pour en retirer les éléments utiles. Il s'agit maintenant de savoir s'il faut redévelopper une nouvelle conception de l'art sociologique par rapport à un contexte social donné. En ce qui concerne l'Europe, repenser la situation de blocage sexuel, de méfiance, etc... J'ai compris ici que la fameuse formule de Sartre, «l'enfer c'est les autres», est une formule parisienne, dans cette ville où les conflits pseudo-politiques et idéologiques sont exacerbés, où la lutte des classes



L'art sociologique est une entreprise individuelle mais qui tient compte du fait que l'individu est déterminé socialement et sociologiquement. Il faut tenir compte des déterminants sociologiques comme des déterminants mythiques qui sont aussi médiatisés par les représentations idéologiques et sociales. On retrouve ces niveaux dans notre relation aux autres, dans l'image que les autres nous renvoient de nous-mêmes et effectivement, cela implique qu'il faut travailler dans une dimension collective.

Je ne crois pas beaucoup à la transformation de la société par l'art; (au début de l'art sociologique j'affirmais un peu cela). L'expérience de Chicoutimi a impliqué une trentaine de personnes et pour chacune d'elles cela aura été une expérience limite qui les aura amenées au moins à s'interroger sur elles-mêmes.



Hervé Fischer et Alain Snyers à la séance du conseil municipal de Chicoutimi.

est devenue la tarte à la crème des conversations de café. De ce fait, on s'est crispé sur des discussions politiques stéréotypées qui cachent l'essentiel, qui bloquent la réflexion sur les valeurs réelles que j'essaie de mettre à nues poursuivant en cela un objectif très personnel. Il ne faut pas croire que l'art sociologique soit le bon samaritain pour la société. L'idée de base c'est de s'interroger philosophiquement sur le sens de ce que l'on fait, de justifier son existence. Ça ne passe pas par le nombril mais par la médiation du milieu social qui nous détermine.

Pour transformer la société, je crois que c'est au niveau de la transformation des idées qu'il faut agir. À la fin des années soixante/début des années soixante-dix, je me suis fait objecter par les marxistes orthodoxes qu'il fallait transformer les infrastructures, donc tant que je n'aurais pas transformé les modes de production, je pouvais faire tout ce que je voulais au niveau culturel, l'art sociologique serait non-avenu. Ces gens-là étaient bon lecteur de Lénine mais n'avaient pas lu Mao et n'avaient pas pris conscience de l'interaction entre les infrastructures et les superstructures.

Ce n'est pas par hasard qu'au dernier moment, Mao s'est aperçu qu'il fallait faire aussi la révolution culturelle, parce qu'il n'est pas suffisant de changer les modes de production, il faut aussi changer les mentalités.

J'ai choisi de travailler au niveau des superstructures, au niveau des idéologies. J'ignore ce que ça va donner à terme, il est impossible de mesurer l'efficacité d'un processus, l'impact de cette pédagogie interrogative. Il faut donc revenir au micro-milieu pour transformer cer-



photo Alain Snyers

«Et si la voie ferrée devenait un parc...»

taines idées dans la pratique artistique, ce qui implique qu'après avoir fait une expérience sur le terrain, d'avoir mesuré son degré de questionnement possible, d'avoir compris certaines choses de soi-même par rapport aux autres, il faut reformuler ce travail pour qu'il soit publié, diffusé et défendu, avec une force polémique, dans le milieu intellectuel.

Freud par exemple, qui a constamment élaboré sa théorie dans la pratique a eu un effet idéologique critiquable mais incroyable. Cet homme n'a réussi à vendre que cinq exemplaires de son premier livre en dix ans; apparemment son entreprise était sans espoir, sans écoute, mais quand on voit ce que ce travail pratique et théorique a pu avoir comme effet transformateur sur la société, c'est

beaucoup plus que de savoir que Ford va réinvestir pour racheter Chrysler ou je ne sais quoi.

Et d'un autre côté, quand on voit de quelle façon les idées de certains intellectuels comme Nietzsche et Marx par exemple, ont été récupérées par des systèmes institutionnels qui les ont modifiées, qui les ont utilisées pour justifier des exercices du pouvoir, nazi ou impérialiste, on se dit qu'il vaudrait peut-être mieux que ces gens-là ne soient jamais nés... Enfin, ce dont on peut rêver c'est qu'une pratique interrogative comme l'art sociologique puisse avoir un effet à terme, effet dont on doit par ailleurs se méfier énormément car on est à même de le constater, mêmes les pratiques marginales sont souvent récupérées par le système et deviennent réactionnaires.

Bibliographie:

Fischer, Hervé. **Théorie de l'art sociologique**. Casterman, coll. Synthèses contemporaines, Journal, 1977, 200 p.

Art et communication marginale.

Ed. Balland, trilingue (français, anglais, allemand) Tome 1, Paris, 1974; Ed. Ecart, trilingue (français, anglais, espagnol) Tome 2, Genève, 1977.

À paraître:

La mort des avant-gardes, chez Gallimard dès cet automne.

Bilan de l'atelier

Les objectifs que l'atelier citoyens-sculpteurs s'était fixés au départ ont été atteints et même dépassés. L'idée de sculpture communautaire a trouvé ici un sens concret et le dispositif mis en place en vue d'une consultation populaire a bien fonctionné et a rencontré un accueil favorable.

Le dynamisme de l'atelier a reposé sur une équipe de trente personnes (quinze étudiants québécois et quinze étudiants français venus ici spécialement pour ce projet).

Pour inviter la population à concevoir elle-même ses projets de sculptures environnementales, une importante campagne d'information fut mise en place à partir d'un local de rencontre ouvert au centre-ville de Chicoutimi. L'appui des médias s'est avéré capital dans un contexte où ils sont l'un des véhicules essentiels de la communication. Une série d'interventions ponctuelles furent organisées tout au long du projet dans le but à la fois d'informer tout en créant de mini-événements. Les centres d'achats tant à Chicoutimi qu'à Alma furent à de nombreuses reprises le théâtre de l'action. On y a monté un bureau d'information, un atelier d'impression de Tee-Shirts Interrogatifs*, un spectacle de marionnettes, une sculpture sociologique évolutive, une exposition de projets et un bureau de vote. Un questionnaire Interrogatif* à propos de la sculpture, du symposium et de l'expérience citoyens-sculpteurs a été soumis à de nombreuses personnes domiciliées notamment dans le quartier de Chicoutimi-Nord. À la demande de citoyens, une pétition fut lancée en faveur de la conservation des sculptures vertes de signalisation du symposium, pétition que six cent personnes ont signée.



Le 17 juillet 80 fut le point culminant de l'expérience: le jour du JURY POPULAIRE qui s'est prononcé sur une cinquantaine de projets soumis par la population. «LE BUREAU DE VOTE» fut d'abord ouvert au centre d'achat de la place du Royaume puis au local de la rue Racine, et durant les quatre heures d'ouverture, quatre cent deux personnes examinèrent attentivement l'ensemble des propositions avant de se prononcer. Le projet lauréat fut celui de Denis Bergeron pour un aménagement du vieux pont de Chicoutimi en piste cyclable et piétonnière avec une animation colorée. Le second projet retenu, celui de Denis Gaudreault propose une future transformation de la voie ferrée qui traverse la ville en un parc linéaire. Le scrutin du jury populaire a été couronné par un feu d'artifice sur le pont.

Il est important de noter la maturité et le sérieux avec lesquels les citoyens ont choisi ces projets d'environnement, au détriment d'une sculpture objet. Le débat s'est ainsi véritablement élevé au niveau social: les concepts de protection de l'environnement, l'aménagement de sites, l'amélioration du cadre de vie, les liens de communication sont privilégiés et intégrés à la vie quotidienne. Pour sensibiliser la population aux lieux retenus, deux actions ponctuelles furent mises en place. D'une part, le projet soumis par Alain Potvin, classé troisième, fut exécuté sur le pont: dix bandes de polythène de quinze mètres chacune furent suspendues entre le pont et le niveau de l'eau et d'autre part huit panneaux ont été plantés le long de la voie ferrée laissant préfigurer l'aménagement futur d'un parc.

Le lundi 28 juillet, le conseil municipal s'est vu remettre les décisions du jury populaire lors d'une séance consacrée à l'examen des propositions de l'atelier. Ouvertement, il a été demandé au conseil de ville de définir son attitude à l'égard de la réalisation de ces projets. Il ressort entre autres que la participation des auteurs comme maître d'oeuvre s'impose. Le conseil paraît très intéressé et semble bien vouloir donner suite après un examen approfondi. Loin d'en avoir terminé, l'atelier tient à rester vigilant dans l'avenir tout en gardant son sens Interrogatif* vis-à-vis de l'institution. L'atelier citoyens-sculpteurs animé par Hervé Fischer et Alain Snyers est arrivé ici avec un point d'interrogation qui en appelle aujourd'hui un autre. Il appartient maintenant aux citoyens-sculpteurs et à la ville d'y répondre.

Alain Snyers

* terme associé à la démarche du collectif d'art sociologique «qui veut questionner le sens idéologique ou analytique qu'occulte la surabondance sociale des systèmes de réponses toutes faites.» in Cahier de l'École sociologique Interrogative, no. 1, Paris, 1980.

